

Le diapason divin

Quel homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis, et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et l'ayant trouvée, il la met sur ses épaules, se réjouissant. Et quand il rentre chez lui, il appelle ses amis et ses voisins leur disant : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis perdue ! » (Luc 15:4-6).

À la fin du chapitre 1 de Jean, Philippe trouva son ami Nathanaël et dit : « Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi, et duquel les prophètes ont écrit : Jésus de Nazareth, fils de Joseph ». Nous savons exactement ce qu'il voulait dire lorsqu'il a transmis l'émerveillement de rencontrer Jésus. Mais au début de son histoire, nous lisons : Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et il trouva Philippe et lui dit : « Suis-moi ». C'est Jésus qui a trouvé Philippe (v.43). Avant que le Seigneur raconte la parabole du berger trouvant la brebis perdue, il démontre qu'il est le berger. Il rassemble les personnes qui étaient considérées comme les plus éloignées de Dieu à Lui simplement par sa voix. Les collecteurs d'impôts et les pécheurs « se sont approchés de lui pour l'entendre », et ils ont trouvé le plus chaleureux des accueils. Les pharisiens et les scribes se sont plaints que le Seigneur recevait les pécheurs et mangeait avec eux. Cette plainte est répondue par l'illustration la plus belle et la plus puissante du cœur de Christ.

Les pharisiens et les scribes se sont concentrés sur l'injustice des collecteurs d'impôts et des pécheurs. Ils n'ont accordé aucune valeur à leurs concitoyens et ne se sont pas préoccupés de leur rédemption. Mais le Seigneur transmet immédiatement à quel point la brebis perdue était précieuse pour le berger. Ce faisant, il révèle l'amour dans son cœur et combien nous comptons pour lui. Il a utilisé l'exemple de la façon dont un berger ordinaire trouverait une brebis perdue. Ils se seraient souvenus de David, le berger, roi d'Israël. Avant que David ne risque sa vie contre le géant Goliath, il a sauvé des agneaux du troupeau de son père de la gueule d'un lion et d'un ours (1 Samuel 17:34-37). Le berger qui cherche jusqu'à ce qu'il trouve « la seule » brebis perdue explique dans le langage le plus direct l'étendue de l'amour de Christ pour chacun de Son peuple. Paul décrit cela avec une grande clarté dans Galates 2:20, « le Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi ». Dans Luc 10, pour répondre à la

question du juriste : « Et qui est mon prochain ? » (v.29) le Seigneur raconte la parabole du Bon Samaritain. Pour sauver l'homme battu laissé mourant sur la route de Jéricho, le Samaritain « est venu là où il était ». C'est la description la plus simple de la grâce la plus profonde. Paul réfléchit à nouveau sur cette grâce dans 2 Corinthiens 8:9, « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, comment étant riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, afin que vous deveniez riches par sa pauvreté ».

Je me souviens de la première fois où je suis allé à une réunion à l'étranger pour rompre le pain. Avant que le premier hymne ne soit chanté, un frère a sorti un diapason, l'a frappé et a utilisé son ton pour commencer la chanson. Je me souviens encore de ce petit son qui a conduit à une effusion d'adoration. Le Saint-Esprit fait vibrer la corde de l'amour du Christ dans chacun de nos cœurs rachetés, nous attirant dans la présence du Seigneur dans l'harmonie de l'adoration. Nous y découvrons ce qu'il ne veut jamais que nous oublions : il nous aime. En nous souvenant de son amour, nous répondons avec amour à Celui qui nous a aimés le premier (1 Jean 4:19) et nous sommes encouragés à vivre dans sa joie et sa puissance transformatrice « jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11:26).

Gordon D Kell